

pendant l'hyver, c'est-à-dire, pendant vingt-six semaines. Il paroît donc au premier coup d'œil que les prairies artificielles dont parle Mr. Patullo, & qu'il ne suppose cependant pas des meilleures ni des plus grasses, rapportent plus que les plus excellens prés de l'Oberland. Mais chacun fait qu'une grosse vache de l'Oberland donnant du lait, mange plus qu'un bœuf. Mr. Patullo dit aussi qu'on mêle le fourage des bœufs avec de la paille, & non pas celui des vaches. Il ne compte pour trois bœufs que douze moutons, pendant que nos paysans prétendent qu'une vache mange autant que huit moutons. Il faut donc nécessairement que la différence de ces prairies avec les prairies artificielles ne soit pas si considérable qu'il le paroît d'abord. Mr. Patullo compte qu'un arpent de prés artificiel rapporte, après déduction de tous les fraix, la valeur de 50 livres argent de France; ce qui fait treize écus d'Empire & huit groschen. Supposons pour un moment qu'un arpent de prairies de l'Oberland ne donne que quatre toises cubiques de foin & de regain, ce qui fait la nourriture convenable pendant l'hyver pour une vache de la grande espèce. Ces quatre toises vaudroient chez nous vingt-quatre écus d'Empire, si le propriétaire étoit dans l'idée de les vendre; les fraix ne sauroient être comptés pour beaucoup, puisqu'il ne coûte pour faire faucher & sécher ces quatre toises que deux écus d'Empire. L'Oeconome n'est plus engagé dès cette époque à d'autres dépenses qu'à celle de faire charrier le foin, & de répandre le fumier sur les prés. Enfin nous répondrons que nous n'avons pas déconseillé absolument aux habitans de ces contrées l'établissement des prairies artificielles;